

BIBLIOTHÈQUE MARXISTE N° 10

Fr. ENGELS

**La Guerre des Paysans
en Allemagne**

Préface de D. RIAZANOV



1929

EDITIONS SOCIALES INTERNATIONALES
3, rue Valette — Paris (V^e)

Préface du Rédacteur

Nous venons de commémorer le quatrième centenaire de la grande guerre des paysans d'Allemagne. A la différence des soulèvements paysans analogues qui se produisirent au XIV^e siècle en Italie, en France et en Angleterre et qui avaient plus ou moins un caractère de protestation locale contre le régime économique fondé sur le commerce et l'argent, régime qui était alors en voie de développement, la guerre des paysans d'Allemagne se déroule dans une situation historique complètement nouvelle, à l'époque du capitalisme primitif et d'un marché mondial déjà constitué sous l'influence de ce dernier. Elle se lie étroitement à la Réforme. Avec la complexité de la situation augmente la complexité des groupements de classe, dont la lutte détermine le cours de la guerre des paysans. Le rôle des éléments prolétariens grandit en comparaison de ce qu'il avait été dans les autres soulèvements paysans.

Aussi comprend-on que le développement du mouvement démocratique en Allemagne, surtout après la révolution française de juillet 1830, ait ramené l'attention sur la grande guerre des paysans. De petits ouvrages de vulgarisation furent alors publiés sur ce sujet, ainsi que des études spéciales. Le grand travail de Zimmermann¹ qui contient jusqu'à présent la relation la plus détaillée de la guerre des paysans, parut en 1841.

Les communistes allemands, cherchant à se rendre compte dans quelle mesure les paysans constituaient un facteur révolutionnaire, étudièrent naturellement, eux aussi, avec intérêt, la guerre des paysans. Leur attention se porta surtout sur des chefs tels que Thomas Munzer. Remarquons que, dès 1845, Engels, dans un de ses premiers articles publiés dans l'organe chartiste *L'Etoile polaire*, attirait l'attention des ouvriers anglais sur ce « chef glorieux de la guerre des paysans » de 1525, qui, démocrate authentique, combattit, non pour des illusions, mais mû par des besoins réels.

Marx et Engels, appréciant avec clairvoyance le rôle des paysans dans la révolution sociale, ne les sous-estimèrent jamais en tant que facteur révolutionnaire dans la lutte contre la grande propriété féodale et foncière. Ils savaient que les paysans sont d'autant plus capables d'action politique générale qu'ils tombent davantage sous l'influence des classes révolutionnaires appelées à les unir. Dirigés par le prolétariat révolutionnaire, le soutenant dans sa lutte contre le capitalisme dans les villes et dans les campagnes, ils constituent pour lui un allié précieux.

C'est pourquoi Marx et Engels dénoncèrent impitoyablement, pendant la révolution de 1848-49, l'attitude timorée de la bourgeoisie allemande, qui, par

complaisance envers les hobereaux, et par crainte du prolétariat, renonça à défendre les intérêts des ruraux.

Et c'est précisément pour l'édification de la bourgeoisie démocrate d'Allemagne que Frédéric Engels écrivit, en 1850, en utilisant la documentation du démocrate Zimmermann, son remarquable essai d'histoire de la guerre des paysans. Il y trace d'abord un tableau de la situation économique et sociale de l'Allemagne à cette époque. Il montre ensuite comment s'y formèrent et s'y développèrent les diverses forces d'opposition et leur programme ; il termine ce chapitre par des portraits saisissants de Luther et de Munzer. Le troisième chapitre est consacré à l'exposé succinct de l'histoire des soulèvements paysans dans l'Empire allemand de 1476 à 1517, c'est-à-dire jusqu'au début de la Réforme. Le quatrième est consacré à l'histoire du soulèvement des chevaliers dirigé par Franz de Sickingen et Ulrich de Hutten. Les cinquième et sixième chapitres contiennent une relation, de la guerre des paysans : Engels y étudie avec attention les causes de la défaite. Le dernier chapitre est consacré à l'examen des conséquences et de la signification de cette guerre dans l'histoire d'Allemagne.

La nécessité d'une lutte sans merci contre les féodaux et les propriétaires fonciers est l'idée maîtresse partout soulignée dans le livre d'Engels. La suppression radicale de tous les vestiges de la domination des propriétaires fonciers peut seule créer les conditions les plus favorables au succès de la révolution prolétarienne. Engels est, à cet égard, pleinement solidaire de Marx, qui lui écrivait plus tard (le 16 août 1856) : « Tout dépendra en Allemagne de la possibilité de faire appuyer la révolution prolétarienne par une réédition de la guerre des paysans. Alors tout ira bien ! »

Lassalle était d'un tout autre avis. Il s'exagérait l'importance du soulèvement des chevaliers, idéalisait Franz de Sickingen et Ulrich de Hutten, et considérait avec dédain le mouvement révolutionnaire de la plèbe. En dépit de ses apparences révolutionnaires, la guerre des paysans était, à ses yeux, un mouvement réactionnaire. « Vous savez, disait-il aux ouvriers berlinois, que les paysans brûlaient alors les châteaux et massacraient les seigneurs, ou comme c'était l'usage du temps, les faisaient passer entre deux rangs de verges. Mais en dépit de cette apparence révolutionnaire, leur mouvement était pourtant réactionnaire dans son essence et dans son principe ».

Les révolutionnaires populistes russes, les bakouninistes, en particulier, ont souvent assimilé, en s'en référant à un jugement sommaire de Bakounine, les opinions de Lassalle sur les paysans à celles de Marx et d'Engels, « Chacun sait, écrivait Bakounine, que Lassalle exprima plusieurs fois l'opinion que la défaite du soulèvement paysan au XVI^e siècle et le renforcement considérable consécutif de

l'Etat bureaucratique en Allemagne furent pour la révolution un vrai triomphe. » Pour les communistes d'Allemagne, dit-il, les paysans, tous les paysans représentent la réaction. « D'ailleurs, ajoute Bakounine, les marxistes ne peuvent pas avoir d'autre opinion. Etatistes à tout prix, ils doivent maudire toute révolution populaire, et plus particulièrement la révolution paysanne, anarchique au fond et s'acheminant en droite ligne vers l'abolition de l'Etat. »

Il existait déjà, au moment où Bakounine écrivait ces lignes, une deuxième édition du livre d'Engels (1870) sur la guerre des paysans, accompagnée d'une nouvelle préface, dans laquelle l'inconséquence de W. Liebknecht et des autres social-démocrates allemands de l'époque dans la question agraire était critiquée. Une troisième édition, précédée d'une nouvelle préface, qui soulignait mieux encore la différence des vues de Marx et d'Engels d'avec celles de Lassalle, parut en 1875.

Il faut dire qu'Engels travailla beaucoup, au cours des dernières années de sa vie, à l'histoire de la guerre des paysans, se préparant à remanier de fond en comble son essai. Il écrivit, en 1882, pour sa brochure intitulée : *Du socialisme utopique au socialisme scientifique*, un supplément spécialement consacré à l'histoire des paysans allemands. Il écrivait, le 31 décembre 1884, à Sorge : « Je remanie à fond ma *Guerre des Paysans*. Elle est en passe de devenir la clé de voûte de toute l'histoire d'Allemagne. C'est un grand travail. Mais tous les travaux préliminaires sont presque terminés. »

La préparation des deuxième et troisième tomes du *Capital* à l'impression l'empêcha de réaliser son projet. Il écrivait à Mehring en juillet 1893 : « Si je réussis à remanier à nouveau l'introduction historique de ma *Guerre des Paysans*, ce qui sera, je l'espère, possible cet hiver encore, je développerai mes idées » (sur les causes premières du déclin de l'Allemagne et sur celles de la défaite de sa révolution bourgeoise du XVI^e siècle).

Kautsky publiant son livre intitulé : *Les précurseurs du socialisme moderne* (l'ouvrage paraissait en fascicules), Engels lui écrivit le 21 mai 1895 :

« Quant à ton livre, je puis te dire qu'il s'améliore au fur et à mesure que l'exposé se développe. Platon et le christianisme primitif sont trop peu étudiés en comparaison du plan primitif. Les sectes du moyen âge le sont déjà beaucoup mieux, et plus l'on avance, mieux ça va. Les Taborites, Munzer, les anabaptistes, sont les mieux réussis. J'ai beaucoup appris dans ce livre. C'est un précieux travail de préparation à ma nouvelle version de la *Guerre des Paysans*. Je n'y vois que deux grands défauts :

« 1. L'étude, tout à fait insuffisante, du développement et du rôle des éléments déclassés qui sont complètement en dehors de la hiérarchie féodale et dont la situation est presque celle de parias, qui forment la couche la plus basse, la plus dépourvue de droits de la population urbaine au moyen âge et qui n'ont aucun lien avec la commune rurale, la féodalité et les corporations, cette étude est très difficile, mais constitue une base principale ; car, tandis que se désagrègent les rapports féodaux, le préprolétariat, qui fit en 1789 la révolution dans les faubourgs de Paris nait de ces éléments-là. Tu parles des prolétaires — cette expression n'est pas tout à fait exacte — et tu classes parmi eux les tisserands, dont tu exposes très justement l'importance, mais ce n'est qu'à partir du moment où apparurent les compagnons tisserands déclassés, exclus de la corporation, et seulement dans la mesure où il y en eut que tu peux parler de « prolétariat ». Il y a encore beaucoup à faire sur ce point...

« 2. Tu n'as pas suffisamment étudié la situation du marché mondial, dans la mesure où l'on peut déjà en parler, et la situation économique internationale de l'Allemagne à la fin du XV^e siècle. Or, cette situation seule explique pourquoi le mouvement bourgeois-plébéien qui, sous la forme religieuse, fut vaincu en Angleterre, dans les Pays-Bas et en Bohême, put avoir, en Allemagne, un certain succès au XVI^e siècle : le succès de son camouflage religieux, tandis que le succès de son contenu bourgeois était réservé au siècle suivant et aux pays qui tireraient parti, dans l'intervalle, des nouvelles orientations du marché mondial, à savoir la Hollande et l'Angleterre. C'est un grand sujet que j'espère exposer sommairement dans la *Guerre des Paysans* si seulement je réussis à m'y mettre. »

La mort empêcha l'exécution de ce projet. Engels mourut le 5 août 1895, quelques jours après avoir écrit cette lettre. Mais sous son premier aspect même, son petit livre demeure un des meilleurs ouvrages qui aient été consacrés à la guerre des paysans d'Allemagne. Le livre de Kautsky : *Les précurseurs du socialisme moderne* * le complète admirablement.

Nous avons cru bien faire en annexant à cet ouvrage une traduction complète « des douzes thèses » des paysans d'Allemagne, ce premier programme paysan.

D. Riazanov Juillet 1925.

1) WILHELM ZIMMERMANN.

Historien et poète allemand, né le 2 janvier 1807, à Stuttgart, d'une famille d'artisans. Fit ses études au collège de Stuttgart, puis à l'université de Tubingen, avec F. Strauss. Pasteur, puis professeur d'histoire, de langue allemande et de littérature à l'école polytechnique de Stuttgart. Elu, le 23 avril 1848, membre de l'Assemblée nationale de Francfort, s'y rallia à l'extrême-gauche. Se vit enlever sa chaire en 1850 pour sa participation à la révolution de Mars. Reprit, en 1854, l'exercice du sacerdoce à Zabergau. Décédé le 22 septembre 1888.

Historien, W. Zimmermann est connu pour son *Histoire de la grande guerre des paysans* (1841), rééditée en 1865 et en 1891. Il a laissé également d'autres travaux d'histoire littéraire et des œuvres poétiques: une *Histoire des Hohenstaufen*, une *Histoire illustrée du peuple allemand*, une *Histoire générale de la poésie*, etc.

L'Histoire de la grande guerre des paysans, que l'on peut considérer comme son œuvre maîtresse, est décrite avec une étonnante maîtrise du sujet et une grande objectivité. L'auteur a surtout mis à contribution les archives de Stuttgart. L'œuvre de W. Zimmermann reste l'exposé le plus complet des faits de la guerre des paysans. L'objectivité de cet exposé et "l'instinct révolutionnaire qui amène l'auteur à prendre la défense des classes opprimées " confèrent à l'ouvrage un intérêt particulier. Le bourgeois radical s'y fait pourtant sentir. L'attitude négative de W. Zimmermann envers le socialisme et le communisme ne lui permet pas de bien apprécier la lutte des classes.

Le livre de Kautsky sur *l'Histoire des courants sociaux* rectifie quelques erreurs et comble quelques lacunes du travail d'Engels. C'est ainsi que Thomas Munzer naquit, non en 1498, mais en 1490 ou en 1493. Les passages cités comme provenant d'une harangue prononcée par Munzer devant les princes saxons après la destruction par le peuple de la chapelle de Marie à Mellerbach, sont, en réalité, extraits d'un libelle contre Luther. Engels cite, sur ce point, Zimmermann.

Kautsky corrige Zimmermann sur une autre question plus importante. Zimmermann représente Munzer comme un homme supérieur à son époque. Kautsky démontre l'erreur de cette appréciation. "Munzer, dit-il, n'était supérieur à ses disciples communistes ni par ses dons de philosophie, ni par son talent d'organisateur, mais il l'était par son énergie révolutionnaire et, avant tout, par son esprit d'homme d'Etat."

Il y a lieu de corriger aussi certains détails de l'histoire de la dictature de Munzer à Mulhausen, relatée par Engels. Munzer ne fut pas placé à la tête du conseil de Mulhausen. Pfeiffer ne fut pas son disciple, mais, le représentant d'une tendance petite-bourgeoise (F. Mehring).

*Karl Kautsky : *Vorläufer des neueren Sozialismus*, Band II : *Der Kommunismus in der deutschen Reformation* (Stuttgart, 1920).